

Quelques textes de Chiara Lubich (Éditions Nouvelle Cité) se rapportant à la Parole de vie de juillet 2007

” Vous (...), c’est à la liberté que vous avez été appelés.” (Ga 5,13)

POINTS A SOULIGNER :

- Soyons cohérents avec la liberté qui est un don de Jésus.
- Le bien libère alors que notre moi nous rend esclave du mal.
- C’est en aimant qu’on s’oublie soi-même pour s’ouvrir aux autres et à la volonté de Dieu.
- Pour être libres, il faut aimer

Extraits de “Pensée et spiritualité” :

- “Où est l’esclavage ?”, p. 142 :

Ma joie est grande, Seigneur, sans doute parce qu’en cet instant je t’ai tout donné.

Ne rien avoir et ne pas être : ne pas avoir ce que je croyais mien et que je savais tien.

Ne pas être pour être toi.

Je sais que bien des souffrances m’attendent encore pour toi, mais toi, qui est lumière et joie, résurrection, vérité et beauté, donne-moi de te voir et de t’entendre (...).

Car je sais que la croix porte un Dieu. Je sais qu’il n’est vide si profond que tu ne puisses combler; Je sais qu’universelle et surabondante est la rédemption.

Donne-moi d’exprimer par ma vie la liberté que tu as payée, d’en être témoin. Car si, à cause de toi, la souffrance est amour, les ténèbres sont lumière et la solitude est peuplée et emplie de ton royaume, où est l’esclavage que nous avons mérité, où sont nos chaînes ?

- “La vérité nous rend libres”, p. 174 :

Il y a des jours où les choses vont bien, sur le plan humain, et d’autres où elles vont mal. Nous répétons alors l’expérience que, dans la vie présente, ce qui compte n’est pas que les choses aillent plus ou moins bien, mais la façon dont nous vivons cette vie.

Dans cette façon, il y a la *charité*, qui seule donne valeur à tout. En effet nous aimons Dieu quand nous observons sa parole.

Pensons que nous n’emporterons au paradis ni les joies ni les souffrances. Livrer son corps aux flammes sans la charité, ne sert à rien. Ni même les actions apostoliques. Parler la langue des anges, sans la charité, ne sert à rien non plus.

Ni les œuvres de miséricorde. Distribuer tous ses biens aux pauvres, sans la charité, n’a aucune valeur.

Au paradis, nous emporterons la manière dont nous aurons vécu tout cela, si nous l’avons vécu selon la parole de Dieu, qui nous donne le moyen d’exprimer notre charité.

Levons-nous donc heureux chaque matin, en nous rappelant que ce qui restera de notre journée sera ce que nous aurons “assimilé” de la parole de Dieu.

Si ce jour-là nous agissons ainsi, le Christ vivra en nous et donnera valeur à nos actions, en agissant directement ou bien par la prière et la souffrance. Et, à la fin, ces actions nous suivront.

Il est étonnant de voir combien la parole de Dieu, la vérité, nous rend libres... Libres de notre corps mortel, libres des épreuves de l’esprit, libres du monde qui nous entoure et voudrait dégrader la beauté et la plénitude du royaume de Dieu en nous.

- “Après avoir rencontré Dieu”, p. 127-128 :

Après avoir rencontré Dieu, il peut arriver que nous ne méritons pas sa lumière: notre amour manque de vigilance et nous nous laissons abattre par la croix, sans profiter de la grâce de Dieu.

Angoissés, nous nous débattons dans la nuit et le cherchons.

Nous cherchons l’Amour, appelons, invoquons, parfois en criant ou en pleurant, mais sans le trouver. Nous ne trouvons pas, parce que nous n’aimons pas. (...)

Nous n’avons droit à l’amour que si nous aimons. Nous recevons de l’amour quand nous avons de l’amour.

Dieu nous a créés à son image et à sa ressemblance et il respecte la dignité dont il nous a revêtus.

C’est donc à nous de prendre l’initiative, d’aimer pour ainsi dire en premier, en correspondant à la grâce. Alors Dieu vient, se manifeste à celui qui l’aime et donne à celui qui a, et celui-ci demeurera dans l’abondance.

Lorsque nous aimons, nous avons quelque chose de Dieu, nous nous sentons souverains, sans crainte. Tout prend valeur.

On passe de la mort à la vie quand on aime.

Extrait de “Sur les pas du Ressuscité” :

- “Le lien parfait”, p. 53-55 :

(...) Et “par dessus tout - dit Paul en pensant à la ceinture qui lie tout ensemble et donne au vêtement sa perfection - revêtez l’amour”.

Oui, l’amour: car il ne suffit pas, pour être chrétien, d’être bon, miséricordieux, humble, doux et patient... il faut avoir de l’amour pour ses frères.

Mais, avoir de l’amour, n’est-ce pas justement être bon, miséricordieux, patient, savoir pardonner ? Non, la véritable charité, Jésus nous l’a enseignée: elle nous fait mourir les uns pour les autres.

Notons-le bien: mourir, pas seulement être prêts à le faire, mais mourir réellement. Mourir spirituellement, en renonçant à nous-mêmes pour “vivre les autres” . Ou même mourir physiquement s’il le faut.

La charité ne consiste pas à être prêt à donner sa vie. C’est la donner. La haine ôte la vie à notre frère: “quiconque hait son frère est un homicide”; l’amour lui donne la vie; Le chrétien ne possède la charité que s’il meurt constamment à lui-même pour les autres.

Mais s’il a la charité - dit Paul - il sera parfait et chacune de ses vertus atteindra la perfection: “Et par-dessus tout, revêtez l’amour: c’est le lien parfait”.

Nous avons sans doute acquis une bonne disposition envers nos frères. Nous aussi nous supportons, nous pardonnons. Mais ce qui nous manque le plus souvent, c’est justement l’amour.

Même avec de bonnes intentions, nous avons tendance à nous replier sur nous-mêmes et à n’utiliser, pour aimer les autres, que des demi-mesures.

Cela ne suffit pas pour être chrétiens. Il faut tendre vers cet amour. Chaque fois qu’au cours de la journée nous rencontrons un prochain (en famille, au travail, n’importe où) nous devons nous dire: “Allons, courage, c’est le moment de mourir !”

C’est une façon de vivre sans penser à nous-mêmes, mais en pensant aux autres. (...)

Ainsi nous pourrons, surtout au moment de la communion, reformuler ce pacte: “Aujourd’hui, Jésus, avec ton aide, je mourrai à moi-même devant chacun de mes frères...”.

- “Parfaits dans l’amour”, p.128 :

Pour être parfaits dans l’amour, il nous faut le devenir un peu plus chaque jour, avoir pour le prochain une charité de plus en plus raffinée et délicate.

Je ne vois pas d’autre moyen pour cela que d’avoir le cœur, l’esprit et les forces fixés sur Jésus abandonné, ravivant sans cesse notre désir de l’aimer, à travers les inévitables peines de chaque jour, et en vivant les vertus et mortifications comme tout chrétien est appelé à le faire.

Par cet amour qui nous fait aller, comme nous disons, au-delà de la plaie à chaque instant, le Ressuscité peut resplendir en nous, et son Esprit peut briser nos chaînes.

Si l’Esprit devient libre en nous, il pourra mieux diffuser la charité qu’il a répandue dans notre cœur.

Extrait de “Six sources où puiser Dieu :

- “L’instant présent”, pages 80-81 :

Mais quand devons-nous aimer Dieu en faisant sa volonté ? Maintenant, tout de suite, car nous ne savons pas s’il y aura un “après”.

Le seul moment dont nous disposons est le moment présent. Le passé est passé et le futur, nous ne savons pas s’il existera jamais. Le passé n’est plus, mettons-le dans la miséricorde de Dieu, le futur, lui, n’est pas encore là. Vivons donc le présent; nous vivrons le futur quand il sera devenu présent.

Quelle absurdité que de vivre un passé qui ne revient plus, ou dans un avenir qui n’existera peut-être jamais...

L’Evangile nous fait demander au Père le pain, mais seulement pour “ce jour”. Il nous donne aussi cet avertissement: “Quiconque met la main à la charrue, puis regarde en arrière, n’est pas fait pour le royaume de Dieu”.

Les saints aussi nous invitent à vivre le moment présent. Écoutons Thérèse de Lisieux: “Tu sais, mon Dieu, que pour t’aimer sur la terre je n’ai rien d’autre que l’aujourd’hui”.

Pensons au train: les voyageurs restent assis à leur place, il ne marchent pas le long du train pour arriver à destination plus vite.

Vivre la volonté de Dieu *dans le présent* de tout notre cœur, de toute notre âme et de toutes nos forces, nous permet de passer *notre existence* en accomplissant le commandement d’aimer Dieu de tout notre cœur, de toute notre âme et de toutes nos forces.